

Ino et Mélicerte, tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : La Grange-Chancel, Louis de (1678-1747)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

69 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1713-03-10

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 70

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb16714442d>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 70](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques32 f.

Date

- 1713-03-09 (visa de censure)
- 1713-03-10 (1ère représentation)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

La Grange-Chancel, Louis de (1678-1747), *Ino et Mélicerte, tragédie en cinq actes et en vers* 1713-03-09 (visa de censure) ; 1713-03-10 (1ère représentation)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/180>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 30/09/2021 Dernière modification le 23/05/2023

6^e Carter
Ms 100

Ino, et Melicerte.

Ms 100

6^e Carter
Ms 100

Ms 100

Ino & Melicerte

Tragédie en 5 actes
par La Grange Chancel 1713

Com. Fr. 10 mars 1713.



Ms. 70

Ms. 70

6^{me} Corbe.
M^{re} les com.

Ino, et Méléicerte,

Tragédie. - 5 actes

La Grange Chanté
1713.

Acte Premier

Scène Première.

Thémistée, Calamède,

Thémistée.

hé bien, mon fils le sort changera-t-il de face.
Pouvons nous espérer de sauver cette place,
Les Guerriers que mon frere amene à son secours,
De nos longues frayeurs suspendront ils le cours.

Calamède.

Madame, il estoit tems s'il faut ne vous rien taire,
Que Thrasille amenast ce secours nécessaire,
Nos périls sont pressans et les Thébains Vainqueurs,
alloient mettre aujourd'hui le comble à nos malheurs,
Ils traçoient sans obstacle au tour de nos murailles,
L'ordre de leur triomphe, et de nos funérailles,
Ce secours imprévu renverse leurs projets,
Et d'une noble ardeur embrase vos Sujets.
Tous à l'enay remplis d'une audace nouvelle,
Brulent de signaler leur courage et leur zèle,
Et bientôt à leur teste on me verra courir,
Leur marquer le chemin de vaincre ou de périr

Thémistée.

Que j'aime ce grand coeur? Que cette ardeur guerrière,
Est digne du projet qu'a formé votre mère,
Et qu'un fils dont le bras se preste à nous sauver,
Serend digne du rang où je vais l'élever.

Ns. 70

Quoy, madame!

Balamède.

Thémistée.

il entens quand tout nous fauorisa,
Que je fasse éclater cette illustre entreprise;
mais avant qu'à vos yeux j'expose mon secret,
Etes vous bien instruit de tout ce que j'ay fait,
Sçauéz vous par quel sort d'une race commune,
aux Suprêmes Grandeurs j'éleuay ma fortune.

Balamède.

Etant ce que je suis, comment puis-je ignorer,
Ce que tout l'univers fût contraint d'admirer?
Je sçay, que par le Roy, Père de la Princesse,
Mon pere fût chargé d'éleuer sa jeunesse.
Qu'après la mort du Roy le superbe athamas,
Crût pouuoir d'une fille usurper les Etats,
Que mon pere y perit, Que vous prites les armes,
Et que votre grand coeur secondé par vos charmes,
Pontraignit athamas pour régner parmi nous,
De partager le sceptre et son lit avec vous.
Que sa premiere épouse à Thèbes oubliée
Ino, par cet hymen se vit répudiée.
Que le bruit de sa mort, et celle de son fils
Du Roy, depuis dix ans agite les esprits.
Que cependant Cadmus pour vanger sa famille,
Et demander raison de la mort de sa fille,
vient d'enuoyer ici ses plus vaillans soldats,
sous le commandement du jeune alcidamas,
Qui gagnant en trois mois deux sanglantes batailles,
Résolusoit notre espoir à ces seules murailles,
Dont la prise eût rendu son triomphe acheué,
Sans le nombreux secours qui nous est arriué.

De l'auois bien jugé, mon fils, que de ma vie,
vous ne scaufiez encor que la moindre partie,
où qu'éloignant de vous ce quelle à de trop noir
votre amitié seindroit de ne le pas scauoir.
Je ne m'en deffens point. de quoique l'on m'accuse,
un fils en fût la cause, il en sera l'excuse,
Et jamais de remords un coeur n'est combattu
Quand ses heureux forfaits couronnent la vertu.
Chargé par le feu Roy du soin de sa famille,
Arbitre de son trône et du sort de sa fille,
votre père conceut le glorieux dessein
de vous donner un jour sa Couronne et sa main,
Et dans ce doux espoir vous formant l'un et l'autre,
J'éleuois avec luy son enfance et la vôtre.
Le jaloux athamas vint troubler ce bonheur,
Toute la Thessalie éprouua sa fureur,
à votre illustre père il en eut la vie,
Et moy pour soutenir sa généreuse enuie,
Et répondre aux desseins qu'il auoit faits pour vous,
De mon persécuteur je me fis un Epoux,
ainsi tout fût tranquille et loin de nos riuages,
De la guerre, par là, j'ecartay les rauages;
Mais quel trouble nouveau vint frapper mes esprits,
athamas, sur le trône, y veut placer son fils.
Il veut que Melicerte Epouse la Princesse,
Je perds à le fléchir soins, prières, a dresse,
Lorsqu'un bruit incertain se pand dans cette Cour
Que sa première Epouse auoit perdu le jour,
Et qu'au récit fatal d'un second hymenée,
au desespoir Ino s'estoit abandonnée.
athamas à l'instant agité de fureur,

Prend en haine le jour, et le Trône en horreur,
Les plus cruels remords de son cœur se saisirent,
De ses cris redoublés ces voutes retentirent,
Le sommeil pour jamais s'éloigna de ses yeux,
Et toujours accusant les mortels et les Dieux;
au fond de ce Palais sa tristesse profonde,
Le rendit invisible aux yeux de tout le monde;
Que fis-je cependant, par force ou par amour,
J'interessay pour vous, ou bannis de la Cour
Tous ceux, dont le crédit, le rang et la noblesse
vous pouvoient disputer, l'hymen de la Princesse,
Et pour être à jamais maîtresse de son sort,
je la fis du Palais conduire dans le fort,
Et ne mis auprès d'elle, en ce lieu solitaire,
Qu'une garde fidèle, une esclave étrangère,
Qui, presque en même tems liée entre mes mains,
Crût son sort trop heureux d'entrer dans mes devoirs,
Et qu'à servir vos vœux j'interessay sans peine,
Par le flatteur espoir de sortir de sa chaîne.
C'en fut pas assez, par la mort d'un rival,
Il falloit vous lever un obstacle fatal.
Je ne balançay point. Du jeune Mélicerte,
Nourri chez les Thébains, je résolus la perte,
Et Licus plein de zèle, et de témérité,
Partit, pour l'immoler à notre sécurité.
Balamède.

Quoy? c'est vous...

Thémistocle.

vuy mon fils. toute la Thessalie

Du bruit de cette mort par mes soins fut remplie?
Pendant de Licus je n'appris point son sort,
Licus ne revint point m'en faire le rapport.
Enfin après deux ans, j'ay reçu cette lettre,

3.
Ici aujourd'hui de sa part l'on vient de me remettre,
Et qui bornant le cours d'un espoir d'écueant,
m'apprend que Molicerte est encore vivant.

Balamède.

ah plusqu'il vit encor, j'iray bien tost moy même
m'immoler ce rival de la grandeur Suprême,
Dès qu'au pied de ces murs nos Ennemis vaincus.....

Thémistée.

Non, ne vous livrez point à des soins Superflus,
Empêchons seulement que par la Renommée,
Cette nouvelle ici n'éclatte, où dans l'armée,
Et tandis qu'athamas seliure à sa fureur,
Profonds, pour régner, de son heureuse erreur,
déjà lassé d'un rang dont l'éclat l'embarrasse,
J'aurois secou le résoudre à vous céder la place;
Mais trop prompt à calmer ses transports furieux,
Clarigène l'obsède, et le suit en tous lieux.
Sa vertu dangereuse à mes projets s'oppose,
De la garde du Roy, c'est luy seul qui dispose.
N'a dans ce Palais plus de pouvoir que moy.
Mais bien tost à mon tour, j'y donneray la loy.
Teméraires, craignez l'éclat de ma vengeance,
Le secours de mon frère assure ma puissance,
Il met et la victoire, et le sceptre en nos mains,
Mon fils va triompher de vous et des Thébains,
Du succès que j'attens je suis persuadée,
Déjà pour ce dessein la Princesse est mandée,
Elle entre.

Scène Seconde.

Thémistée, Euridice, Balamède, Ino.

Thémistée.

Enfin, madame il est tems que ces lieux,
Reconnoissent en vous le sang de vos ayeux.

Tandis que les malheurs attachés à nos armes,
Pour vos jours précieux m'ont donné des allarmes,
J'auois crû, ce Palais, n'estant pas assez fort,
Deuoir à d'autres murs confier votre sort.
Nos destins aujourd'huy prennent une autre face,
Six mille combatans arriuent dans la place,
Les Thebains à leur tour vont être repoussés,
Et mon Epoux cédant à mes vœux pressés,
Va remettre en vos mains le Sceptre De vos Pères,
Dont nous n'auons été que les depositaires,
mais l'intérêt public d'une commune voix,
vous demande un Epoux pour soutenir vos droits.
Parmi tous nos Guerriers, de cet honneur insigné,
Palamède Madame, est jugé le plus digne.
Il est fils d'un héros, qui tout percé de coups,
Mourut sur ces remparts, en combattant pour vous.
après cela je crois qu'aux vœux de votre Empire,
aux miens, à ceux du Roy l'on vous verra souscrire,
C'est de quoi je me flatte, et sans plus différer,
Pour ce noeud solennel je vais tout préparer.

à Ino.
Vous, à qui je commis le soin de sa jeunesse,
Eleono, à cet hymen disposez la Princess,
Et je reconnoîtray votre fidélité.
Par le don précieux de votre liberté.

Scène Troisième.
Palamède, Euridice, Ino.
Palamède.

Seray-je esperer, qu'un heureux hymenée,
Joigne aujourd'huy mon sort à votre destinée,
Madame, et que les Dieux m'assurent un bonheur,
Que mon coeur enflammé met au dessus du leur.
autour de nos Remparts, après cette promesse,
Je verrois, sans trembler, tous les Rois de la Grèce;

4.

Défenseur du Trésor que je dois posséder?
Quels périls désormais pourroient m'intimider?
Confirmez d'un Seul mot cet hymen qu'on projette,
Et de nos Ennemis assurez la défaite.

Euridice.

Seigneur (car les riveurs de ma longue prison
ne m'ont que trop instruite à vous donner ce nom)
Vous osez demander d'approuver l'hyménée,
Dont sans me consulter la Pompe est ordonnée.
Cet hymen n'est pas fait, quoiqu'il soit résolu,
L'on n'a point sur mon cœur de pouvoir absolu.
De tous ses mouvemens, moy seule je dispose,
L'ordre de Thémistocle est pour luy peu de chose,
Et ce cœur toujours ferme à ne se point trahir,
veut choisir par luy même, et ne point obéir.

Palamède.

Ne me soupconnez vous, madame si j'oserois
de prétendre abuser du pouvoir ^{de ma} ~~de vous~~ mère.
Quand mes Soins, mes respects, mes devoirs assidus,
vous ont marqué

Euridice.

Comment me les à t'on rendus.
En ce par la prison où je suis en fermée?
Que votre ardeur pour moy, s'est si bien exprimée?
De quel front osez vous me demander le prix,
Deroceux que j'ay toujours reçus avec mépris.
Votre amour Seul à ~~me~~ mis le comble à ma misère?
Plus affreux, plus cruel pour moy que votre mère?
Combien à t'il coûté de larmes à mes yeux?
Et plus il est constant, plus il m'est odieux?

Palamède.

Madame!

Euridice.

Il faut, Seigneur, que votre espoir finisse,
Comptez avec vous même et rendez vous justice,

Vous connoissiez mon cœur, Songez quel est mon rang,
Mon orgueil, ma naissance, et quel est v^{ost}re Sang?
Jugé, Si de vingt Rois démentant la noblesse,
à l'hymén d'un Sujet, il faut que je m'abaisse?

Palamède.

Où je sçais et je sens quelle fatalité
mit entre vous et moy quelque inégalité
Je n'ay point comme vous de naissance Royale?
Je n'ay point pour ayeux n'y Pélops, n'y Tantale?
Mais le Sang d'un Sujet connu par ses hauts faits,
vaut bien celui des Rois souillé par des forfaits.

Scène Quatrième.

Euridice. Ino.

Euridice.

Cléone c'est ainsi qu'on croit vaincre ma haine?

Ino.

Dust mon Sang assouvir le courroux de la Reine?
Je ne puis m'empescher d'admirer vos vertus,
Madame et de louer vos généreux refus.
Il sied bien d'abaisser un Sujet téméraire,
Quand la Grèce à des Rois, seuls dignes de vous plaire,
Si mélicerte vit, Si les Dieux l'ont sauvée?
Dans cet heureux espoir, il estoit éloué,
Je connoissois Ino, sa mère infortunée,
Qui ne formoit de vœux que pour cet hyménée,
Et sans le coup fatal qui la mit au tombeau,
Le sort d'aucun mortel n'auroit été si beau.

Euridice.

ab Cléone! les Dieux ont pour moy trop de haine,
C'est peu d'être captive, où je dois être Reine?
C'est peu que dans ce jour l'on m'ose menacer,
d'un hymén tyrannique, où l'on veut me forcer,
à des maux plus cruels ma vie est réservée.

Comment.

Ino.

6.

Euridice.
dans la prison où je fus élevée,
où nul ne m'aborderoit que mes tyrans et toy,
Croirois-tu que l'amour eût triomphé de moy.

Ino.

Ciel! que vous m'annoniez! et par quel sort Madame,
Cet amour que j'ignore, à t'il surpris votre âme.

Euridice.

Il te souvient du jour où nos fiers ennemis
S'attendoient de nous voir à leurs efforts soumis,
où le Chef des Thébains conduisant son armée,
S'avancâ vers le fort où j'étois en fermée,
La garde des dehors fuyant de toutes parts,
Luy permit d'approcher de nos derniers remparts.
Nous nous vîmes tous deux, quel trouble fût le nôtre?
Que ce premier aspect nous surprit l'un et l'autre?
Ses yeux étincelans de l'ardeur du combat,
attachés sur les miens perçurent leur éclat.
De ses Soldats vainqueurs, il suspendit l'audace?
Qu'en cet état, Cleone, un mortel à de grâces?
Et qu'un héros couvert de poussière et de sang
Touche aisément le cœur de celles de mon rang.
ah! j'ose me flatter de la douce pensée,
Que s'il scavoit l'hymen dont je suis menacée,
Il périroit sans doute, où briserait mes fers,
Eleone, au nom des Dieux, si mes jours te sont chers,
Voy, s'il n'est point ici quelque sujet fidèle,
Qui voulut de mon sort luy porter la nouvelle,
D'espérer que des cœurs si longtems opprimés,
à l'apitue pour moy ne sont pas tous fermés,
Cherche, presse, promets, ma dernière espérance,

N'est plus que dans tes soins, où dans ta diligence.
Pour vivre, où pour céder à mes ennuis mortels,
vâ, j'attens ton retour aux pieds de nos autels.

Scène Cinquième.

Ino. seule.

Cesse de te flatter d'un espoir inutile,
Mon cœur pour te servir n'est point assés tranquille,
Malheureuse Princesse, et dans ce triste jour,
J'ay des soins plus pressants que ceux de ton amour.
Dans l'état où je suis, quel party dois-je prendre?
Des Dieux, où des mortels quel secours puis-je attendre?
à qui me confier? Que dois-je faire? ô Dieux!
D'un monde d'ennemis entourée en ces lieux,
Dans le trouble mortel dont je suis possédée,
on ouvre, quelqu'un vient. j'en rappelle l'idée,
C'est Clarigène.

Scène Sixième.

Ino, Clarigène.

Clarigène en entrant.

non, n'attendez rien de moy,
Je ne trahiray point l'intérêt de mon Roy,
Je souffriray plutôt la mort la plus cruelle.

Ino.

C'est luy même, Grand Dieux! je scâis quel est son zèle?

Clarigène.

De cet état penchant, mon bras sera l'appuy?

Ino.

Il sort, qu'attendons nous. découvrons nous à luy.
Nous sommes seuls, Seigneur, exécutez mon audace,
d'un moment d'entretien, puis-je espérer la grace.

Clarigène.

Où suis-je? quel prodige? et qu'es-ce que je voy?
La fille de Cadmus, l'épouse de mon Roy?
Ino, dans ce Palais! ah! souffrez....

Ino.

Clarigène.

arrêtez. ces honneurs ne sont dus qu'à la Reine?
Si l'on nous observoit dans ce fatal séjour,
Songez que vos respects me coutrouvent le jour.

Clarigène.

Sous un habit d'Esclave, une Reine? ah! Madame?
J'en puis revenir du trouble de mon âme?
Quel sort en cet état conduit ici vos pas?
Que venez vous chercher?

Ino.

ce que je cherche, hélas!

Sachant que mon époux malgré sa foi donnée
voulait former les noeuds d'un second hymenée,
Et qu'il abandonnoit sans espoir de secours,
Un fils, l'unique fruit de nos ^{tendres} ~~chastes~~ amours.
à Cadmus son ayeul, je remis ce cher gage,
Et m'expose sans suite aux périls d'un voyage.
Un party d'ennemis dont les champs sont couverts,
M'arrête m'envelope, et me charge de fers.
On m'amène en ces lieux, on me livre à la Reine;
alors pour éviter une mort trop certaine,
Je luy cache mon nom, ma naissance, mon sort,
auprès de la Princesse, on me conduit au fort?
là, j'ay depuis dix ans, des mortels oubliés,
Élevé sa jeunesse à mes soins confiés,
Et quand je m'attendois de n'en sortir jamais,
Pour la première fois j'entre dans ce Palais.

où l'aspect d'un ami que touche ma misère,
me flatte que le ciel me sera moins contraire.

Clarigène.

Il le sera sans doute; ah! Si quelque rapport
auoit au Roy, Madame, annonce votre sort,
que dans cette nouvelle il eût trouvé de charmes,
qu'il se fût épargné de tourmens et de larmes.

Ino.

Dieux! que me dites vous! le bruit de mon trépas?
à l'il touché le cœur de l'ingrat a-t-il maud?
Que dis-je! mon époux, m'aimeroit-il en core?

Clarigène.

J'ose dire encor plus, votre époux vous adore?
ah! Si vous aviez vu ses furieux transports,
Son affreux desespoir, ses larmes, ses remords.
Si vous saviez l'horreur que sa douleur extrême,
luy donne pour la vie, et pour ce Diadème,
qui luy coûta, dit-il, l'objet de ses amours,
vous ne verriez que trop qu'il vous aime toujours.

Ino.

Que je sens à la fois de douleur et de joye,
Puisqu'il m'aime toujours, il faut que je le voye?
Saites qu'en ce moment j'embrasse ses genoux,
Que je puisse à ses pieds...

Clarigène.

Madame, y pensez vous?

vouléz vous au pouvoir d'une femme en furie,
Par trop d'impudence exposer votre vie,
De la guerre plutôt, attendons le succès,
C'est entre ces Drapeaux, ces Bataillons épais,
Qui désolent nos champs, Qui ravagent nos plaines,
Tout ce que vous voyez, sont les troupes thébaines;
Celuy qui les commande, est un jeune étranger,

Qui, pour chercher la gloire affronte le danger?
On ignore son ^{nom} ~~nom~~, son pays, sa naissance,
Cependant, quoiqu'à peine il sorte de l'enfance,
Il surpasse déjà les plus fameux vainqueurs,
De ses ennemis mêmes il sait gagner les cœurs,
Comme son propre fils, Cadmus le considère.

Ino.

Cadmus! mais, Clarigène, il faut ne mériter taire,
vous voyez par mes pleurs mon trouble et mon espoir,
Ce que je crains d'apprendre, et brule de savoir.
Une flatteuse idée à ma tendresse offerte....
ah! ce jeune étranger n'est-il point Melicertes?

Clarigène.

Madame, l'étranger, se nomme Alcidas.

Ino.

Et mon fils, que fait-il?

Clarigène.

néte demandez pas.

Ino.

Il est mort! Clarigène?

Clarigène.

il est vrai qu'on publie

que la main d'un perfide a terminé sa vie?
mais le même bonheur qui conserve vos jours,
Des Siens, aussi peut être, à respecter le cours?
aucun des Prisonniers tombés en ma puissance,
Ne m'a pu de son sort donner nulle assurance,
Tout est encor douteux, reposez vous sur moy;
Cependant mon devoir m'appelle au près du Roy.
Pour votre intérêt même, il faut que je vous quite,
Thémistocle attentif au trouble qui l'agite,
S'en sert pour s'assurer le pouvoir souverain,

Pour Couronner son fils, et contre ce dessein,
Il nous est important d'avoir un prompt remède.

Ino.

Pour le bon heur du Roy, qu'à vos vœux tout succède,
Et que puissent les Dieux de leur gloire jaloux,
Seconder des efforts dignes d'eux, et de vous.

∞.

∞.

Fin du Premier acte.

vers.

∞.

∞.

∞.

acte 2^e Scene 1^{re}

Clangere.

Le Roy m'attend si vite il faut ^{se hâter} ~~se hâter~~ de
que sa première épouse en ce palais respire
non ne révélons point ce secret dangereux
ou du moins attendons des instans plus heureux
ce Prince sans pouvoir ^{il} ~~se~~ pourroit la déffondre
~~pour qu'on ne le sçait pas~~ ~~il doit~~ ~~se~~ ~~le~~ ~~rendre~~ ~~il~~
au moment que du Trône il s'apprendre a descendre

Acte Second.

Scène Première.

Clarigène Seul.

~~arrêtons, c'est ici que je le dois attendre,~~
~~Pour quitter la Couronne, il doit bien tost s'y rendre,~~
 Aidez-moy, Dieux puissans, à le dissuader,
 Tandis que sans témoins je le puis aborder,
 Et qu'avec Palamède aux portes de la ville,
 Thémistée est allée au devant de Thrasille
 De ma fidélité, de mes justes vœux
 Une sanglante mort dût elle être le prix.
 Seul à leurs attentats il faut que je m'oppose,
 De mon Roy, malgré luy, je défendray la cause,
 Heureux si je pouvois tandis qu'il en est temps
 Rappeller dans son cœur... mais qu'est-ce que j'entends,
 Quels cris frappent les airs? quelle allarme subite...
 On ouvre. c'est le Roy, que sa fureur agite?
 Quel désordre nouveau, quels troubles si pressans,
 L'arrachant au sommeil, s'emparent de ses sens.
 Ô Dieux!

Scène Seconde.

Athamas, Clarigène

Athamas.

Spectres sanglans, souffrez que je respire?
 L'ortirez vous toujours du ténébreux Empire.
 Et ne puis-je obtenir que de vos fous vengeurs,
 Un moment de sommeil suspende les horreurs;
 Si l'éclat des grandeurs source de ma misère
 Surmonte les doux noms d'époux et de Père,
 Voulez vous qu'éprouvant un supplice infini,

Criminel une fois, je dois toujours puni.
hé bien, si mes transports, mon desespoir, mes larmes,
mon cœur liure sans cesse, aux plus rudes allarmes,
les remords éternels qui troublent ma raison,
ne sauroient de mon crime, obtenir le pardon,
mourons! que le trépas mette fin à ma peine;
la plus cruelle mort... ah, c'est vous Clarigène.

Clarigène.
ah, Seigneur, quel dessein osez vous concevoir,
vous offencer les Dieux, par un tel desespoir.
Quoy! le seul souvenir d'Ino de Melicerte?

athamas.
Rien ne sauroit amy réparer cette perte?
d'une épouse et d'un fils j'ay causé les malheurs,
ils sont morts?

Clarigène.
ah, cessez de leur donner des pleurs.
hé! qui sait si le Ciel appuy de l'innocence,
n'a pas contre le crime embrassé leur déffence?
Ino, peut-être, Ino, n'est pas loin de ces lieux?
Peut-être, que ce jour va l'offrir à vos yeux?
Et ne se peut-il pas pour sauver Melicerte,
Des bras des assassins qui conspiroient sa perte,
Que Cadmus le sachant, sous un nom supposé,
ait répandu les bruits qui nous ont abusés.

athamas.
Vain espoir dont tu veux que ma douleur se flatte?
faut-il sous la douleur qu'un si grand cœur s'abatte?

Clarigène.
athamas.
ô que mon triste sort est digne de pitié?
Devoir, Nature, amour, j'ay tout sacrifié?
Et pour le faux éclat qui sort d'un Diafome,
aux plaisirs les plus doux, j'ay renoncé moy même?
Ino, signala mieux son courage et sa foy,

Elle eût bien plus d'amour, plus de vertu que moy.
 Je me souviens toujours de ce jour d'allégresse,
 où dans ces nobles jeux que célèbre la Grèce,
 Elle me préfèra sans Sceptre, sans États,
 à vingt Rois mes rivaux brulans pour ses appas.
 Ino, quel est le prix que te gardoit mon âme,
 un injuste Divorce, est le prix de ta flamme,
 Et pour un Sceptre offert à mes yeux ébloüis,
 J'ay causé ton trépas, et celui de ton fils.
 fatale ambition, dont je suis la victime,
 à peine eus-je accepté le trône par ^{un} crime;
 Je ne respiray plus qu'un air empoisonné,
 des douceurs du sommeil je fus abandonné,
 Je redoutay par tout quelque embuche fatale,
 au milieu des festins jeus le sort de Tantale?
 Et toujours de frayeur mon esprit éperdu,
 me fit voir sur ma teste un glaive suspendu.
 Ce n'estoit pas assez. Pour augmenter ma peine,
 Je n'avois près de moy qu'une femme haïssaine,
 Dont les crimes, l'orgueil et les emportemens,
 loin de les soulager redoublent mes tourmens.
 Le Sceptre que je porte est pour elle un supplice,
 Elle veut qu'à son fils j'en fasse un sacrifice,
 où pour me l'arracher, prompts à tout immoler,
 aux crimes les plus noirs ils sont prêts à voler.
 Cédons, mais en cédant à ce dernier orage,
 Rappelons ma vertu, ranimons mon courage,
 Maître encor du bandeau qu'ils veulent m'arracher,
 Moy même de mon front je le veux détacher,
 faisons voir qu'un grand cœur aisément le dédaigne,
 Et sçait y renoncer avant qu'on l'y contraigne.
 Clarigène.
 Qu'entens-tu? Quels discours? un Roy si généreux,

Peut-il former, Seigneur, un dessein si honteux?
Quand les Dieux, sur un front ont mis une Couronne,
Ce n'est qu'avec le jour qu'il faut qu'on l'abandonne.
Vous même envisageant ce grand titre de Roy,
Il m'en souvient, Seigneur, vous disiez devant moy,
~~Qu'il eût par cent fois faits attirés leur colere,~~
~~Pour égaler aux Dieux, il n'a qu'un pas à faire.~~
Qu'au moment que la mort luy vient fermer les yeux,
Son trône est un degré pour l'élever aux Cieux,
Et qu'une mort si belle, en plus digne d'envie
Que le cours inconnu de la plus longue vie.
Quel changement, ô Ciel! je ne vous connois plus?
Des sentimens, Seigneur, que sont ils devenus?
Qui vous rend aujourd'huy si contraire à vous même?
Quoy? vous vous dépouillez du sacré Diadème?
Et quelle crainte enfin, quelle nécessité
Pout vous faire descendre à cette indignité.
Craignez vous l'ennemy dont la force épuisée,
Semble offrir à Thraxille une victoire aisée?
Craignez vous dans ces murs de secrets ennemis?
Craignez vous Chémistée; et l'orgueil de son fils?
De l'aide Soldat, et d'une Cour osera
Laisser leur acheter le secours inutile.
Ce Palais est pour nous un azile assuré,
Du soin de le garder vous m'avez honoré,
Vous me verrez toujours remplir votre espérance,
Et mériter l'honneur de votre confiance.
On tenteroit en vain de corrompre ma foy,
votre Garde, après vous, ne reconnoist que moy.
Des plus vaillans des Grecs l'élite la compose,
Que sur eux, que sur moy votre esprit se repose.
Quand je leur confie ce séjour écarté,

10.
J'ay tout préveu, Seigneur, pour votre sûreté.
J'ay fait de leur vœux l'infaillible Epreuve
De leur zèle pour vous, j'ay reçu mille preuves,
Pour les mieux enghener à défendre vos jours,
J'ay des plus forts Sermens emprunté le secours,
Ainsi, je vous réponds quoy qu'on ose entreprendre,
Que vous auez des bras armés pour vous défendre,
Et que vos ennemis avant votre trépas,
Ne verront point ici d'autre Roy qu'athamas.

athamas.

ah! pour quelques momens qui me restent à vivre,
à des périls si grands, veux-tu que je te livre,
Un amy si fidelle ~~et~~ si rare à trouver,
m'intéresse moy-même à me le conserver.
Cédons, ne tentons point un effort inutile,
Thémistée à pour elle, et l'armée, et la ville,
Son fils maître de tout défendant ces remparts,
Sur luy, de mes Sujets fixe tous les regards.
Icy, de Souverain je n'ay qu'une ombre vaine,
un pouvoir emprunté que j'abandonne sans peine.
Laisse-moy m'écarter de cette triste Cour,
Et chercher dans l'horreur du plus affreux séjour,
quelque lieu favorable à ma douleur extrême,
où jusques au Tombeau, je me cache à moy-même.

Scène Trois.

athamas, Thémistée, Clarigène.

athamas.

Madame, c'en est fait, puisque je l'ay promis,
Le sceptre va passer aux mains de votre fils,
Dans l'état où du Ciel me plonge la colère,
Il le soutiendra mieux que je ne saurois faire.
~~Il est jeune, et souvent d'un jeune ambitieux,~~

~~Qui pourroit pour s'élever un mal audacieux,~~
~~La fortune aime mieux seconder le courage,~~
~~Que les travaux d'un Roy sur le penchant de l'âge,~~
~~Qu'une saine sagesse, ou qu'un bon conseil,~~
Du trône, vous et moy descendons aujourd'hui,
Que votre fils l'occupe, et qu'il en soit l'appuy.
Mais d'Euridice en fin, ce trône est l'héritage,
vous sçavez qu'avec elle, il faut qu'il le partage,
Et vous, pour leur hymen que je veux célébrer,
Dans le temple prochain faites tout préparer.

Clarigène.

Dussay-je de la Reine exciter la colère?
J'ose vous remontrer...

Chémistée.

arrêtez téméraire?
aprenez que les Rois veulent être obéis,
Et ne hazardiez point d'inutiles avis.

Clarigène.

Madame ces avis sont assez d'importance,
Pour forcer mon respect à rompre le silence,
Et puisque de mon Roy j'ay l'honneur d'approcher,
Il est de mon devoir de ne luy rien cacher.
Ouy, Seigneur, vous pouvez sans quitter la Couronne,
vous délivrer des soins que la guerre vous donne,
un Roy pour épargner le sang de ses Sujets,
Ne doit point hésiter à rechercher la paix.
Pour traiter sçurement vous avez un bon gage,
Envoyez à Cadmus sans tarder davantage.
offrez, pour le remettre au rang de vos amis,
la Princesse Euridice à quelqu'un de ses fils,
Et j'ay de seurs garands que par cet hymenée,
vous verrez à l'instant la guerre terminée.

Quels conseils un perfide ose donner au Roy,
Un des fils de Cadmus vous donneroit la loy.
Et vous n'aurez jamais qu'ilques droits qu'on luy cède,
Qu'un Sujet Couronné, Seigneur, dans Palamede.
Je vois ce qui l'engage à vous parler ainsi,
Sous votre autorité, c'est luy qui règne ici.
Et pour y maintenir sa puissance odieuse,
Il veut vous engager dans une paix ~~ordinaire~~ honteuse.
Mais enfin de Cadmus, vous imaginez vous,
Par l'offre d'Euridice, appaiser le Courroux,
Je scay mieux ce qu'il faut pour contenter sa haine,
Et pour combler ainsi l'espoir de Clarigone
Le traître, non content de me faire la loy
Et de vous ~~faire~~ inspirer des doutes de ma foy
A répandu partout que ma haine jalouse,
A fait assassiner votre fils, votre épouse,
Cadmus par ces faux bruits enflammé de fureur,
De la guerre en ces lieux porte toute l'horreur.
Et mon sang à sa haine offert en sacrifice,
Obtiendra mieux la paix que la main d'Euridice.
Assurez la Seigneur en me jurant à luy,
Ne vous obstinez point à me servir d'appuy.
Croyez, s'il vous falloit consoler de ma perte,
Que vous vengiez Ino, Cadmus, et Méléicerte.
Par une seule mort contentez leurs desirs;
Mais de grace, accordez à mes derniers soupirs,
Qu'à couvert des soupçons que l'on a de sa mere,
Mon fils n'ait point de part au sort qu'on me veut faire,
Il n'ose plus prétendre au pouvoir Souverain
D'Euridice, il refuse et les droits et la main,
Ouvrez luy seulement les chemins de la Crète,

où l'attend chez mon frère une obscure retraite
à lors pour assurer le repos de vos jours,
Des miens, sans murmurer, je finiray le cours.

Athamas.

Madame, pour un fils, vous prenez trop d'allarmes,
Dût Cadmus m'acabler sous l'effort de ses armes,
avant que je succombe il sera couronné.
Clarigène, suivez l'ordre que j'ay donné.

Clarigène.

Ciel!

Scène Quatrième.
athamàs, Themistée, Euridice.

athamas.

approchez, Madame, il est tems de vous rendre,
un bien, que trop longtems on vous a fait attendre,
La Couronne est à vous, et des soins que je prens,
Pour vous l'assurer mieux les Dieux seront garands.
D'un trône chancelant vous feriez peu d'estime,
mais j'y place avec vous un guerrier magnanime....

Euridice.

Et quel est ce guerrier dont les brillans exploits....

athamas.

Dalamede m'est cher, c'est luy dont j'ay fait choix.
Puisque les Dieux cruels par haine ou par vengeance,
m'ont enlevé mon fils, mon unique espérance,
Madame, je ne puis vous donner un époux
Plus cheri d'athamas, ny plus digne de vous.

Euridice.

Un coeur tel que le mien ne doit point se contraindre?
Je ne sçais si je dois rendre grace, ou me plaindre?
Le Sceptre, je le sçais, m'appartient. mais pourquoi,

12.
Quand vous m'e rendez, disposez vous de moy?
Quel droit auez vous donc sur le coeur d'Euridice?
Et ce ainsi qu'athamas scait me faire justice?
Il m'offense bien plus par ce choix étonnant,
En me rendant mon bien qu'en me le retenant.

Thémistée.

Quoy, Madame, ce choix vous blesse, et vous étonne.

Euridice.

Ouy, Madame, à ce prix, j'abhorre la Couronne.
Et j'aime mieux eneor la perdre pour jamais,
Que d'en porter les droits chez vn de mes Sujets.

Thémistée.

vous outragez mon fils, et ceux qui l'ont fait naître?
S'il n'est pas Roy, du moins, il mérite de l'estre?
Madame, et s'il n'estoit des Sujets tels que nous,
Le Sceptre qu'on vous rend ne seroit point à vous.

Euridice.

S'il n'estoit point à moy, je ne serois pas Reine?
Si ne parlerois pas, Madame, en Souveraine?
Mais puisque je le suis je soutiendray mes droits?
Et vous m'obéirez quand je feray des loix?

Thémistée.

Quel orgueil, Quel mépris! mais que veu Clarigène?

Scène Cinq

athamas, Thémistée, Euridice, Clarigène.

athamas.

Déjà, dans ce Palais, quel Sujet vous ^{amène?} ~~amène?~~

Thémistée.

auiez vous veu mon fils, pourquoy ne vient il pas?

Clarigène.

madame, je l'ay veu qui marchoit sur mes pas,

Il vient d'un grand combat vous apprendre l'issue
Veuillent les justes Dieux, que ma peur soit déçue,
Mais si j'en crois les cris jusqu'à moy parvenus,
Le secours est défait, et nous sommes vaincus.
L'ennemy triomphant est maître de la ville,
on porte devant luy la teste de Thrasille.

Thémistée.
ô Dieux! mon frere est mort.

Athamas.

Suspendons nos regrets,
Le tems presse?

Clarigène.
je cours défendre ce Palais
Et des Soldats Epars rassembler ce qui restes,
Pour rendre à nos Vainqueurs la victoire funeste.

Scène Sixième.
Athamas, Thémistée, Euridice,
Palamède, Clarigène.

Thémistée.

C'en est donc fait, mon fils, et le Ciel irrité.

Palamède.

Thrasille s'est perdu par sa témérité.
Se croyant assez fort pour courir à la gloire,
Et Remporter tout Seul l'honneur de la victoire,
Il s'est hâté, sans moy, d'attaquer les Thebains,
Et j'ay sceu son trépas plutôt que ses desseins.
Mais comme nos Soldats ouvroient une retraite
aux restes fugitifs de sa troupe défaite.
Emportez par l'ardeur d'un succès trop heureux,
les Vainqueurs dans ces murs sont entrés avec eux.
attiré par les cris, je cours en diligence,

où cet événement demande ma présence ; 13.
Tout change à mon abord, l'ennemy renuersé,
De ces murs à son tour vient d'estre repoussé,
Et si d'un frere mort vous aimez la vengeance,
Madame, son vainqueur est en votre puissance,
Celuy qui de Thrazette a terminé le sort,
alcidamas...

Euridice.

ô Ciel!

Thémistocle

allons vanger sa mort.

Jedois cette victime aux mânes de mon frere.

alcidamas.

Moderéz les transports d'une aveugle colere?

Madame. ^(à Palamede) et vous marchez au camp des ennemis.

Pour profiter du trouble où vous les avez mis,
Palamede acheuez par leur prompt ruine,
De mériter le prix que l'amour vous destine.

à Euridice.

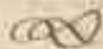
Le Ciel vous le voyez, seconde nos projets,
vous luy devez le trône, ainsi qu'à vos Sujets,
mais quelques droits qu'en fin vous y puissiez prétendre,
Il n'est à vous qu'autant qu'on veut bien vous le rendre.

Scène Septième.

Euridice seule.

Que ces vaines grandeurs ont peu d'attraits pour moy?
Mais que viens-je d'apprendre, et quel est mon effroy?
Le seul dont j'attendois la fin de ma misere,
Que dis-je? des mortels le seul qui m'a seou plaire,
De nos tyrans communs éprouvant les fureurs,

va me liurer bien tost au comble des horreurs,
Il périra. Grands Dieux! ô fatale journée,
malheureuse! à quels maux me vois-je condamnée?
Peut-être à t'il reçu les avis d'angereux,
Qui deuoient l'informer de mon sort rigoureux,
Et pour m'en garantir sa valeur téméraire,
aura fait plus d'efforts qu'elle n'en deuoit faire,
Le Ciel! mais quel espoir à mes yeux vient s'offrir,
Non, il ne mourra point, je puis le secourir,
allons! quelque malheur que le destin m'a presté,
D'une teste si chère écartons la tempeste,
Le péril est pressant, volons à son secours,
Et conseruons sa vie aux dépens de mes jours.



Fin du second acte

vers.



Acte Troisième.
Scène Première.
Themistée, Ino.

Ino.

Ouy, Madame à vos vœux Euridice rendue,
Surmonte enfin l'orgueil qu'il avoit prevenue,
Sa fierté désormais prompte à se assujétir,
à l'hymen propose voudra bien consentir.
J'ay scû la disposer à cette complaisance.
Mais elle exige un prix de son obéissance.

Themistée.

Quel prix demande-t-elle et comment en ce jour
Palamède peut-il luy marquer ^{son} amour.

Ino.

Jene la vis jamais douter de sa tendresse,
Madame, et ce qu'elle exige aujourd'huy la Princesse
depend uniquement de vous et d'athamas.

Themistée.

Quoy donc?

Ino.

la liberté du jeune Alcidas.

Themistée.

au sort de ce guerrier quel interest prend elle?

Ino.

Jene scâis mais tantost pleine pour vous de zèle,
J'ay voulu pénétrer les secrets de son coeur.

Themistée.

he bien, Alcidas n'en est-il point vainqueur?

Ino.

non, non, depuis deux ans dans le fort enfermée,
Elle ne le connoist que par la renommée,
Et ce n'est pas marquer de tendresse pour luy
Que vouloir épouser Palamède aujourd'huy.

... si je declarer je perce le mystere,
Cet orgueil abattu réduit à la priere,
Son trouble son effroy, ce soudain changement,
Tout dans alcidas me fait voir son amant,
Il mourra.

Ino.

Quoy l'ardeur de vanger votre frere...
Themistee.

Ton zèle m'est connu je ne te veux rien taire,
mon frere m'estoit cher, à vanger son malheur
L'attendresse et le sang excitent ma douleur.
Mais contre un ennemy dont la valeur m'outrage,
de plus fortes raisons animent mon courage.

Ino.

hé quel autre intérêt...

Themistee.

Le fidele Licus

Par adresse échappé des prisons de Cadmus
vient d'augmenter en moy le desir de sapper
Et dans alcidas m'a fait voir m'elicerte.

Ino.

Melicerte.

Themistee.

crois-tu qu'instruit de son sort
ma fureur un instant eût différé sa mort.
si le Roy qui me scait terrible en ma ^{colere} vengeance,
Craint que je ne l'imole aux mânes de mon frere,
Et qu'au mépris des loix que la gloire et l'honneur,
En faueur des vaincus impotent au vainqueur,
Je ne me livre trop aux transports de ma haine,
Du soin de le garder n'eût chargé Clarigene.

Ino.

Scait il qu'il est son fils?

Themistee.

non, il ne le scait pas

Ici, chacun entuy ne voit qu'alcidas.

Mais moy qui le connois, dans ma fureur extrême,

J'iray percer son sein dans les bras du Roy même.

Grands Dieux!

Thémistée

à quel que excès que tombe sa fierté,
voilà comme Euridice aura sa liberté.

Ino

Ne précipitez point le moment de sa perte,
Madame, et cachez bien le nom de Melicerte.
Mais sur tout empêchez qu'il soit connu du Roy.

Thémistée

Il est de siens seul, de la Reine, et de Roy?
Jete diray bien plus, tout flatte ma vengeance,
Luy même de son sort n'a nulle connaissance.
Ignore son rang, son pais, ses ayeux,
Cadmus en l'envoyant commander en ces lieux
Pour le mieux engager à combattre son Père
voulut de tout son sort qu'on lui fit un mystère
ainsi, dans son erreur s'engouissant, endormi,
Ignore à quel point il est mon ennemi.
Et ne redoutant rien du transport qui m'anime,
Il ne prendra nul soin d'écarter ma victime.

Ino

Moderéz donc l'excès de vos ressentimens,
ou cachez en du moins les trop vifs mouvemens.
Sans trop examiner quel motif l'intéresse,
seigneur, promettez tout ce que veut la Princesse,
Et quand par son hymen sur le trône affermy
votre fils régnera, perdez votre ennemy.
Elle vient, jela voy.

Thémistée

Seconde moy Eléane,

Je suivray les conseils que ton zèle me donne.

Scène seconde.
Euridice, Themistée, Ino.

Themistée.

Est-il bien vray, Madame, en faveur de mon fils...
Quels favorables Dieux ont vaincus vos mépris.
J'en osois esperer quand tout m'est si contraire
Qu'un jour fatal marqué par la mort de mon frère
Dust de votre fierté marquer aussi la fin,
Et faire à Palamède un plus heureux destin.
Sans pénétrer pourquoy d'une jeune Princess
Pour le chef des Thebains la pitie l'intéresse.
Madame, j'obtiendray sa liberté du Roy
Au moment que mon fils recouvrera votre foy.

Scène Troisième.

Euridice, Ino.

Ino.

à vos desirs ainsi Madame tout succède?
Alcidas vivra. l'hymen de Palamède
assurera des jours qui vous sont précieux.

Euridice.

Qu'entens-je, malheureuse! et qu'ay-je fait? Grands Dieux,

Ino.

vous avez conservé la liberté, la vie
d'un héros, d'un amant.

Euridice.

tu m'as trop bien servié.
ab Eleone à quel prix sauvey-je Alcidas.

Ino.

vous l'avez souhaité.

Euridice.

je ne m'en plaindray pas,
Je scauray constamment remplir ma destinée,
mais enfin s'il eclaire un funeste hyménée,

Si pour m'en garantir il n'est point de secours,
Ce jour fatal sera le dernier de mes jours.

Ino.

Cachés ces sentimens, songez à les contraindre.
La Reine feint, Madame, et comme elle il faut feindre.
Elle enferme en son sein le plus cruel transport
Et du chef des Thébains elle a juré la mort.

Euridice.

Grand Dieux.

Ino.

pour empêcher que sa fureur éclate
Ne la détrompez pas de l'erreur qui la flatte.
Il ne faut que du tems pour rompre ses desseins,
Un intérêt pressant m'attache à vos destins,
De puissantes raisons me forcent de me taire
N'approfondissez point cet important mystère
L'Eciel dans mes projets ne me trahira pas,
Madame, et je répons des jours d'Alcidas.

Scène Quatrième.

Euridice. seule.

Eléoné! En ses discours quel espoir puis-je prendre?
Des efforts d'une Esclave, hélas! que dois-je attendre?
Son zèle m'est connu, mais d'un coeur vertueux,
Le zèle Sans pouvoir demeure infructueux.
Ce héros périra du malheur qui l'accable,
Je suis peut être, hélas! la cause déplorable?
Peut être, l'intérêt que je prens à son sort
hâte le coup fatal qui luy donne la mort.
à quels tourmens affreux cette crainte me liure?
ah! S'il meurt, avec lui j'cesseray de vivre?
en vient, quel trouble ô Ciel! es-ce lui que je voy?
fuyons! Quel Dieu puissant me retient malgré moy?

Scène Cinq.
Mélécerte, Euridice.

Mélécerte.

Madame, enfin le Sort qui trahit mon courage
En m'approchant de vous répare son outrage.
J'auois lieu d'espérer que forçant ces Remparts,
Je m'offrirois vainqueur à vos premiers regards.
Quoi que le Ciel jaloux m'ait raui cette gloire,
Je vous vois, ce bonheur vaut bien une Victoire.
Non vray, toute fois, que l'état où je suis
M'esle quelque amertume au bien dont je jouis.
Cadmus, en m'enuoyant Commander son armée,
Me dit que dans le fort vous étiez renfermée,
Que d'une Reine injuste, un ordre injurieux,
vous destinoit au joug d'un hymen odieux.
Qu'à ses barbares loix, sans Secours asservie,
un refus mettoit même en péril votre vie.
Il me recommanda de veiller sur vos jours,
Inspiré par le Ciel, plus que par ses discours,
Pour vous, plus que pour moy, je courrois à la gloire,
Pour votre liberté, je cherchois la victoire.
Je me suis cru tantost au comble de mes vœux,
La fortune à changé mon destin rigoureux.
D'un succès apparent n'a flatté mon audace,
Que pour me faire mieux ressentir ma disgrâce,
Trop heureux, malgré luy si tombé sous ses coups,
N'ayant pu vous sauver j'auois péri pour vous.

Euridice.

Je lauois bien prévu, que dans cette journée,
J'estois de vos malheurs la cause infortunée,
Depuis l'instant Seigneur, que parmi les hazards
Je vous vis auancer au pied de ces Remparts,

J'ay crû que vos regards auroient voulu m'instruire,
Des ordres que Cadmus auroit seu vous proscrire.
Et dans mes yeux, Seigneur, les vôtres ont dû voir,
Que mon cœur se flattoit de cet heureux espoir,
Depuis long tems soumise aux loix de Thémistocle,
Par les vœux de son fils encor persécutée,
Ce jour sembloit m'offrir un plus heureux destin.
Par vous, de mes malheurs j'erois voir la fin,
Vains projets, à des maux éternels condamnés
Jempoisonne le cours de vôtres destins.
Ce zèle qui vous fit voler à mon secours,
Dans un affreux péril précipite vos jours,
Et d'une main barbare accoutumée au crime,
Peut-être qu'aujourd'hui vous serez la victime,
Dérober vous aux coups quelle ^{vous} doit vous porter,
Fuyez, c'est en fuyant qu'on peut les éviter.
Pour vous en garantir j'ay tout osé promettre,
À l'hymen de son fils, j'ay feint de me soumettre,
En acceptant ce prix de votre liberté,
L'inhumaine feignoit aussi de son côté.
Les momens nous sont chers, sa fureur m'est connue,
ardente, d'autant plus qu'on l'aura suspendue,
Plus prompte à s'élever au plus noir des forfaits...
Seigneur, prévenez en les funestes effets.
auecques moy les Dieux à vous sauver s'emprescent;

Mélicerte.

à quel excès pour moy vos bontez s'interessent.
Quel mélange confus de plaisir et d'horreur,
Dans un même moment vient d'agiter mon cœur.
Souffrez qu'au plaisir seul tout ce cœur se abandonne,
Les coups les plus cruels n'ont rien dont je me tienne,
Thémistocle en fureur me cause peu d'effroy,
vuy, les Dieux avec vous s'interessent pour moy.

Quand le Soir de mes jours vous determine à seindre,
D'approuver un hymen où l'on veut vous contraindre.
Ne trop présumer de penser qu'à ces Dieux,
Des jours par vous sauvez deuiendront précieux.
Sans fuir, sans m'éloigner, je suis Sœur de la vie,
Ils Scauront empêcher quelle me soit ravie.
où s'il faut Succomber à de funestes coups,
Jela perdray du moins, en combattant pour vous.
Mais que dis-je? hé pourquoy manquer de confiance,
un noble desespoir Suffit pour ma défense,
Jevjuray. Contre nous quoy qu'on ose attenter,
Nos communs ennemis ont tout à redouter.
aux ordres de Cadmus, à mon deuoir fidèle,
madame, attendez tout des efforts de mon zèle.
Ce zèle est si parfait, que la plus forte ardeur,
Ne peut rien inspirer de plus vif dans un coeur.
Euridice.

~~Je de trop grands périls ce zèle vous expose,~~
~~Et vous pourrais compter lors que j'en suis la cause,~~
~~Qu'on ne vous verra point affronter de danger,~~
~~Qu'Euridice avec vous ne veuille partager.~~
Jenevouspresve plus de Songer à la fuite
Et dans l'état cruel où je me vois réduite
sans autre appuy que vous contre mes ennemis,
Combattons de concert Thémistée et son fils,
Detournons un hymen odieux et funeste,
affranchissons ma main d'un joug que je deteste,
Je vous repons de moy. j'ose compter sur vous,
Et j'attens tout du Ciel qui doit être pour vous.
~~Je vous en jure par tout ce que j'ay de plus cher,~~
~~Si pourtant il ne vous en coûte rien de le faire,~~
~~Il ne se prête point à servir ma vengeance,~~
~~Si même Sang versé ne laisse dans le sein,~~
~~Empreinte de ses malheurs que je n'aye pu vaincre,~~

~~Euridice, Seigneur, pour prix de votre zèle
vous accompagnerez dans la nuit éternelle
le revenant qui parvenant à son vœu en vifveance~~

^{Melicerte.}
~~hé je mon secours seul que pour un grand atande
Grand Dieu que dotes vout je ferois d'un danger,
Dans ce trisme de vain qui pour vous engager,
Si je meurt, Si jay vout en vain vout deffiance,
Je ne merite pas tant de reconnaissance.~~
Je suis un étranger, Sans parens, Sans amis,
Qu'au pouvoir de Cadmus le hazard a remis,
Qui jusqu'à ce moment n'ay jamais pu connaître,
N'y quel est mon pais, n'y quel sang m'a fait naître?
Cependant de l'orgueil le funeste poison,
à tellement séduit et trouble ma raison,
Qu'enjuré du succez de mes premières armes
Dans l'instant que mes yeux virent briller vos charmes,
Mon cœur fut assez vain pour vous considérer,
Comme un bien où sans crime il pouvoit aspirer.
Cadmus, de votre sort, me faisant confiance,
Par ses ordres secrets stattoit mon esperance,
Il sembloit enhardir mes superbes projets.
Mais ils sont aujourd'huy confondus pour jamais.
Vaincu, chargé de fer, oseroit-on prétendre,
un prix qu'en vainqueur même on n'eut pas lieu d'attendre?

Euridice.

Ciel!

^{Melicerte.}

Ne rougissez point d'un téméraire vœu.
votre vengeance est prête, elle tardera peu,
Sans pouvoir vous servir, s'il faut que je périsse,
Peut-il être pour moy de plus cruel supplice.
Et si je vis, Madame, une juste fierté,
Sçaura trop me punir de ma témérité.

Curidice.

Dans un teins plus heureux, l'orgueil de ma naissance,
 Me feroit écouter sans ~~procès~~ comme une offense,
 Confuse, rougissant d'un aveu criminel,
 Je vous imposerois un silence éternel.
 Mais l'horreur de mon sort aussi bien que du vôtre,
 Nous doit de ces devoirs dispenser l'un et l'autre,
 Et près du coup fatal qui va nous accabler,
 La plus fière vertu me permet de parler.
 Pour dérober vos jours aux coups qu'on vous prépare,
 N'est-ce que la pitié qui de mon cœur s'empare?
 Je me sens en traîner par un penchant plus fort,
 Et j'ay fait pour le ^{combattre} ~~vaincre~~ un inutile effort.
 Tel est l'ordre des Dieux pour marquer leur Empire,
 Sur les cœurs les plus forts qu'ils aiment à séduire,
~~Du bruit de vos exploits le vain bruit se perdant,~~
~~fut surpris malgré l'ay d'un trouble inconnu.~~
~~Et lorsque le hazard vint offrir à ma vue,~~
~~De quel nouveau transport je me sentis ému.~~
~~Je crus en vous voyant voir un héros à jamais~~
~~L'appuy de ma gloire, et mon libérateur.~~
~~Plains de cet espoir, et toujours plus charmés~~
~~Je vous trouvais au dessus de qu'on donne aux hommes~~
~~et tout qu'il est, Dieux qui disposent~~
~~Et moi ce héros d'un pouvoir qui dispose de nous~~
 vous ^{suspirant} ~~inspire~~ pour moy, je le sens comme vous,
 avec vous au tombeau, résolue à descendre,
 Ne meot-il pas permis, Seigneur, de vous apprendre
 un secret, que malgré les loix de mon devoir,
 vous êtes des mortels seul en droit de sçavoir.
 Si pourtant j'ay blessé ce devoir trop sévère,
 En avançant, Seigneur, ce que j'ay dû vous taire,
 Dans l'éternelle nuit j'emporte sans effroy,
 La honte d'un aveu, que j'ay fait malgré moy.

Mélicerte.

vous, mourir! ah! quitter cette funeste enuie,
Madame, vos tyrans n'en veulent qu'à ma vie,
Je la garantiray de leurs noires fureurs,
Et seauray vous vanger de vos persécuteurs.
Un guerrier généreux préposé pour ma garde,
Sensible à mes malheurs en ami me garde,
Sans trahir ses devoirs, sans manquer à son Roy,
Sa vertu le peut seule intéresser pour moy.
Mais enfin quelque sort que je puisse me faire,
Surtout, vivez, madame, et souffrez que j'espère.

Euridice.

~~par vous de mes malheurs, Seigneur l'attachez l'attachez
à mon cœur, j'attachez par vous la fin de mon malheur,
votre sort tel que le sort est, si vous mourrez, je meurs.
Et si vous vivez, je vis, Seigneur, mon destin
est en votre main.~~

Scene Sixieme.

Mélicerte, Ino, Euridice, Clarigène.

Ino à Euridice.

Quoy, Madame, eccc ainsi qu'oubliant ma promesse,
vous croyez les conseils d'une indigne foiblesse,
soin de me seconder quand je fais tout pour vous,
De vos cruels Tyrans vous servez le courroux.
^(à mélicerte) Seigneur, ne craignez plus une Reine barbare,
Je viens vous arracher au sort qu'on vous prépare.

Mélicerte.

à ce noble maintien, à cette majesté
qui semble m'annoncer une Divinité,
Je sens des mouvemens de respect, de tendresse,
Comme un arrest des Dieux, je croy votre promesse.
Mais, Madame, comment, par quel heureux secours,
Pourriez vous conserver mes déplorables jours?

Ino.

J'en réponds, il ne faut que vous faire connoître

Qui vous êtes, Seigneur, et quel sang vous fit naître?
Pour vous faire un rempart contre vos ennemis,
Il faut apprendre au Roy que vous êtes son fils.

Euridice.

~~Qu'est-ce qu'entends-je? juste ciel!~~

Mélicerte.

~~qui êtes-vous?~~
~~mon fils d'athamas, madame!~~

Ino.

vous fûtes mis au jour par sa première femme.
~~Mélicerte est le nom que l'on vous a donné~~
~~Vous êtes Mélicerte, et non athamas~~
J'ay de quoy le prouver.

Mélicerte.

~~Je suis fils d'athamas~~
~~Je suis athamas~~

Moy, Mélicerte! moy, croiray-je ce prodige?
ô vous qui m'annoncez ce bon heur... mais que dis-je?
Ce secret réuel, changera-t-il mon sort?
Si je suis fils du Roy, je mérite la mort!
Mon sacrilège bras arme contre mon père...
Et s'il a pu proscrire et le fils et la mère,
Pour ce fils innocent, luy qui fut si cruel,
S'eduiendra-t-il moins pour un fils criminel.

Ino, lui montrant Clarigène.

Seigneur, attendez tout d'un ami secourable,
Qui me promet pour vous un sort plus favorable.

Mélicerte.

Je fonde sur ses soins mon plus solide espoir.

Clarigène.

A moy de le remplir je fais tout mon devoir.

Ino.

Thémistée est au Temple, où le Ciel qui la trompe,
Sait que de votre hymen, elle ordonne la pompe.

Euridice.

Justes Dieux!

Ino.

Elle croit que son fils des demain
Le Diadème au front recouvrera votre main.
Que le bandeau Royal sans une grande feste,
avec assez d'éclat n'orneroit pas sa teste.
Irenez pour voir le Roy ce favorable instant,
Madame, portez luy cet écrit important,
C'est du sort de son fils, une preuve certaine
allez, et prevenez le retour de la Reine.

Euridice.

he, pourquoy de ces soins vous reposer sur moy?
Pourquoy ne pas vous même aller parler au Roy,
Cléone?

Ino.

cachez luy d'où vous vient ce cher gage.
votre intérêt, celui de ce héros m'engage
à ne hazarder pas de paroître à ses yeux.
Que lorsqu'il sera seul le maître dans ces lieux,
souffrez que jusques là ma timide prudence,
De la Reine avec art garde la confiance,
Que Clarigène même, en détournant ses coups,
Ne paroisse point trop s'intéresser pour vous.
Tout le succès dépend d'une sage conduite,
Madame et nous pourrons plus heureux dans la suite,
affranchis à la fois de crainte et de danger,
accabler l'ennemy qu'il nous faut ménager.

Euridice.

accepte avec plaisir ce présage, Cléone,
Et mon cœur à vos soins tout entier s'abandonne;
Prince, le Ciel pour nous semble se déclarer.

Mélicerte.

Du cours de ses bontéz, j'ose tout espérer,

Si l'ans auoir connu mon nom n'y ma naissance,
Mon coeur brulâ pour vous d'un feu qui vous offence,
Dans ce moment, Madame, il doit m'estre bien doux,
D'estre un peu moins coupable, et plus digne de vous.

Ino.

Ne l'abandonnez pas, généreux Clarigène,
Et défendez ses jours des fureurs de la Reine.

Clarigène

Madame, si mon bras n'en peut être l'appuy,
Je vous réponds du moins, de mourir avec luy.

∞

∞

Fin du Troisième acte

vers.

∞

∞

∞

Acte Quatrième.
Scène Première.
Athamas, Clarigène,
Athamas.

Quoi la Reine oubliant et mon rang et ma gloire
Oseroit abuser des droits de la victoire ?
Du pouvoir souverain, si je m'en étois démis,
avec impunité tout luy seroit permis,
Et je pourrois souffrir qu'en ma présence même
Se feroit encor orné du sacré Diadème,
Pour pendre un malheureux que le sort m'a livré
On violast un droit qui fut toujours sacré ?
C'est à vous, Clarigène, à qui je le confie,
ainsi que de mes jours prenez soin de sa vie.
Assurez-le surtout, quoiqu'on ose attenter,
de détourner les coups qu'on voudra luy porter,
Et qu'en luy, dans les fers, ma pitié généreuse,
Respectera toujours la vertu malheureuse.

Clarigène.

Je reconnois mon Roy dans ce noble dessein
Que les Dieux appelez ont mis dans votre sein.
Par eux en ce moment votre ame est inspirée,
aux conseils d'une femme elle n'est plus livrée,
Et sous de noirs chagrins trop long temps abattu,
Seigneur, vous reprenez toute votre vertu.
~~Deja même voyez-vous au brillant quelque rayon,~~
~~Marquant le calme heureux que cet air vous renvoye,~~
~~leur feu comme autre fois ne paroist plus étouffé,~~
~~Un triste pâlour n'est plus sur votre teint.~~
~~Je vois en vous, Seigneur, par un prodige extrême,~~
~~une tranquillité qui apaise jay mes yeux même,~~
~~Un changement si prompt, me surprend,~~
~~Et le bonheur si dain en peut avoir plus grand.~~

alhamas.
N'impute ces effets, ô mon cher Charigono,
Qu'à l'espoir de toucher à la fin de ma peine;
où plutôt rends en grace aux charmes tous puissans,
Que la vapeur d'un songe a produit sur mes sens.
accablé des travaux, des soins, et des allarmes,
Qu'ajoutent à mes maux le tumulte des armes;
Tantôt en te quittant, au fond de ce Palais,
D'un sommeil assez doux j'ay senti les attraits.
à mes regards surpris, Ino, s'est présentée,
Non plus comme autre fois une ombre ensanglantée,
Qui toujours en fureur à mes yeux allarme,
Présentait d'atouton les flambeaux allumés.
Je ne la vis jamais si charmante et si belle;
Elle avait tout l'éclat que j'admirais en elle,
Quand l'amour qui vouloit me ranger sous ses loix,
S'offrit à mes regards pour la première fois.
Sur son front dont l'aspect a dissipé ma crainte,
avec la majesté l'allégresse estoit peinte.
J'ay voulu l'aborder; elle m'a prévenu;
Et tenant d'une main ce guerrier inconnu,
Dont j'apprens que la Reine a conspiré la perte;
De l'autre, me montrant notre fils Melicerte,
apprens, cher alhamas, que nos maux vont finir,
Dit-elle, et que ce jour nous doit tous réunir.
à ces mots, elle fuit, et dans l'ombre éternelle,
Mon songe et mon sommeil sont rentrés avec elle;
Mais, ô nouveau Prodige, à peine mon réveil
dégage mes esprits des vapeurs du sommeil,
J'entens la même voix, ce n'est plus un mensonge,
Causé par le hazard, et formé par un songe.
C'est Ino qui parloit dans cet appartement,
J'y suis vite accouru, j'ay cherché vainement.
Je n'ay rien découvert, mais cette voix aimée,

Dans le fonds de mon coeur est si bien imprimée,
Que toute maison ne peut me garantir
Des trompeuses douceurs qu'elle me fait sentir.

Clarigène.

Esperer tout des Dieux, dont les bontés vous flattent;
C'est dans ~~les~~^{les} plus grands maux que leurs faveurs éclatent.
Quand leur voix aux Mortels veut se communiquer,
Par les songes souvent ils daignent s'expliquer.
Et l'on sait mieux ainsi leurs volontés secrètes,
Que par l'organe obscur des autres interprètes.

athamas.

Où, ce Songe, il est vray, m'apprend leurs volontés
Clarigène, il n'a point pour moy d'obscurités;
Où, c'est l'ombre d'Ino, dans ce Palais errante,
Pour un injuste Epoux même aux Enfers constante,
Qui de mon sort cruel vient calmer les horreurs,
Et m'annoncer la mort pour fin de mes malheurs;
Chère ombre, avec plaisir j'accepte ce présage,
Et de te rejoindre au ténébreux riuage,
J'auche avec transport le moment souhaité,
D'y voir aussi le fils que j'ay tant regretté,
Fasse le Ciel qu'ainsi ce jour nous réunisse.

Clarigène.

D'un plus heureux espoir... mais je vois Euridice.

Scene Seconde.

athamas, Euridice, Clarigène.

athamas.

Je seay quel soin vers moy vous fait porter vos pas;
vous vous intéressez au sort d'alcidamas,
Si je veux vous donner une preuve certaine
Que j'en ay point de part aux fureurs de la Reine.

Euridice.

C'en assez à mes yeux même à tout l'avenir
vous en justifier que de les prévenir;

Mais un autre intérêt près de vous me fait rendre,
Un important Secret que je dois vous apprendre,
athamas.

hé, quel est ce Secret?

Euridice
votre fils voit le jour.

athamas.

mélécerte, madame!

Euridice
il est dans votre Cour.

athamas.

Dans ma Cour, luy? qu'entends-je? ah Dieux!

Euridice.

E⁴⁹
par Thémistocle

Instruite du Secret, sa porte est concertée.

athamas.

ô Ciel! say-moy connoître et défendre mon fils.

Euridice.

C'est votre prisonnier, le chef des ennemis.

athamas.

Quel trouble! Quelle horreur s'empare de mon âme!

Le chef des ennemis, on vous trompe, madame.

mon fils contre son père aurait voulu s'armer?

Je ne le croiray point.

Euridice.

pour vous le confirmer

Lisez.

athamas.

à mes regards quel objet se présente?

Est-ce une illusion dont le charme m'enchanté?

d'Ino, dans cet écrit je reconnais la main!

Pleurs, qui couvrez mes yeux d'un nuage soudain,

Modérez ces transports de douleur et de joya;

N'effacez point ces traits souffrez que je les voye.

il lit.

N'es-tu pas Satisfait impitoyable Epoux,
Des maux que m'a fait ton courroux,
Sans ajouter à ma misère
L'horreur de voir mon fils prisonnier dans ta Cour,
Perdre encor la clarté du jour,
Par la cruauté de son Père.

Ah! c'est mon fils? c'est luy que l'on veut immoler?
Clarigène, courez, qu'il vienne me parler,
Et pour se garantir d'une main meurtrière,
Qu'il chèche son salut dans les bras de son Père.
Comment pour m'claircir du Destin de mon fils,
Se gage dans vos mains à l'il esté remis?
Madame, et qui pour luy, dans ces lieux s'intéresse?
Qu'il favorable Dieu le rend à ma tendresse?
Les traits de ce billet, par Ino sont tracés
Elle respire encor, mes vœux sont exaucés.
mais cette lettre en fin jusqu'à vous parvenue,
Dites par quoy comment? quand vous l'a t'on rendue?
Juridice.

J'ignore comme vous d'où viennent ces avis,
mais sans le pénétrer secourrez vôtres fils.
Ne nous allarmons point, qu'on s'obstine à se taire;
Vôtre bonheur, le sien, tout dépend du mystère.
Et dans ces lieux, Seigneur, soyés seur qu'aujourd'huy
D'autres que vous encor s'intéressent pour luy.

Scène Troisième.

Athamas. Seul.

Sans doute, c'est Ino. Cette Epouse fidelle,
S'échappe en ma faveur de la nuit éternelle;
où si des Sombres bords il n'est point de retour,
Ino, ma chere Ino n'a point perdu le jour.
Elle vit et la mort n'a point détruit ses charmes.
la mort l'affreux mort.

~~Je pourray~~ ^{Revenir} l'objet de tant de larmes.
Mais de quel oeil après tant de chagrins divers,
verra-t-elle l'auteur des maux quelle. à souffrir?
Que dis-je? dans ces lieux, qui peut l'avoir conduite?
Du séjour quelle y fait la Reine-est-elle instruite?
Oser-elle affronter ses plus fiers ennemis,
Pour revoir son Epoux ou pour sauver son fils?
ah! si pourtant, Ino, dans cette Cour respire,
Que craint-elle? Pourquoi tarder à m'en instruire?
Mais plutôt, juste Ciel! que n'y craint-elle pas?
Thémistocle et son fils, malheureux Prince, hélas!
Crois-tu régner encor. Une femme inhumaine
Se sert de ton pouvoir pour assouvir sa haine.
Son ordre, son nom seul, peut ici plus que toy.
Que ces ^{tristes} réflexions me remplissent d'effroy.
he, comment à mon fils cette funeste ville
Et même mon Palais serviront ils d'azile?
Quelqu'un vient, ce cher fils va paroître à mes yeux?
ah! tout mon sang s'émou, il est prêt de ces lieux.
C'est luy n'en doutons point.

Scene Quatrième
athamàs, Melicerte, Clarigène

Melicerte. entrant à Clarigène.

~~Approchez~~ ^{aydez} moy Clarigène.

Je tremble, et tout mon corps ne se soutient qu'à peine.

athamàs.

Quels douloureux sèmens saisisent mes Esprits!

approchez Melicerte.

Melicerte.

ah! Seigneur.

athamàs.

ah! mon fils.

Je offrir aux Dieux pour prix d'une teste si chère.

Que ne leur dois-je point de me montrer mon père ;
 Et nom pour moy bien doux que ma timide voix,
 apprend à prononcer pour la première fois,
 En m'offrant à vos yeux cette voix interdite.
 Exprime faiblement le transport qui m'agite.

athamas.

mon fils d'un si doux nom comme vous pénétre.
 Combien de fois en vain je l'auois proféré !
 heureux de retrouver l'objet d'un nom si tendre,
 Et malheureux pourtant d'auoir à le différer.
 Des coups de Themistes et de ceux de son fils ;
 Et sont ici pour nous de cruels ennemis.
 Tout cède à leur puissance, et la mienne est réduite
 à ne pouuoir sauuer vos jours que par la fuite.
 Cedons pour quelque temps par des secrets chemins,
 Que cet amy vous guide au Camp de vos Thébains,
 Par votre prompt retour ranimez leur audace,
 Et dans le moment même attaquez cette place.
 Mes gardes qui bientôt vont marcher sur vos pas,
 Prendront soin que ces murs ne vous résistent pas ;
 Mais parmy tous ces soins, si vous aimez un Père,
 Mon fils, informez-vous du sort de votre mère.
 Puissez vous dans ces murs Triomphant, glorieux,
 vous remonter bien tôt avec elle à mes yeus.
 Eloignez-vous parlez, suivez le Clarigènes.

Melicerte.

Que le trouble du Roy m'inquiète et me gêne !

~~Mon père~~

Clarigènes.

~~Mon père~~

~~Mon père~~
 faut-il jouir si peu de ses embrassements !

Clarigènes.

Ne perdons point, Seigneur, de précieux moments,
 hâtons nous.

Mélicerte.
hé comment se peut-il qu'il espère
qu'en ces lieux avec moy je luy montre ma mère ?
Ignorot'il encor quelle à perdu le jour.
hélas!

Clarigène.
toujours l'objet de son plus tendre amour,
Seigneur, Ino, sans cesse occupe sa pensée,
mais en fin votre âme en ces lieux menacée,
ne nous y permet pas un trop long entretien,
venez, fuyez.

Mélicerte.
amy, si par votre moyen,
Je pouvois revoir... Ciel! que mon âme est émue!

Clarigène.
où portez-vous vos pas? Qui cherche votre vœu?
De ce Palais, Seigneur, hâtons-nous de sortir.

Mélicerte.
Sans elle je ne puis me résoudre à partir.
Je veux la voir.

Clarigène.
hé qui, Seigneur? Quoy la Princesse?
Mélicerte.

Non, des transports plus vifs que ceux de la tendresse,
Dans le fond de mon cœur règnent dans ce moment.

Je n'en puis démentir le confus mouvement.

~~une invisible main dans ce palais m'arrête...~~

~~quelque invisible main dans ce palais m'arrête...~~
~~quelque invisible main dans ce palais m'arrête...~~
quelque invisible main dans ce palais m'arrête...

Clarigène.
cherchez-la

Qui dans le Palais?

Mélicerte.
celle qui s'est les Dieux

~~celle qui s'est les Dieux~~

Sous un habit d'esclavé, ont montrée à mes yeux.

Clarigène.
Es mêmes Dieux prendront le soin de la défendre,
Vous vous perdez, Seigneur, Partons sans plus attendre.

Ses jours sont en péril, je ne puis l'oublier.
 Clarigène, à ma suite, il faut l'avoir.
 Mes ennemis confus d'avoir manqué leur crime,
 au défaut de mon sang la prendroient pour victime.

Clarigène.

Non, ne le craignez point, ce qu'elle a fait pour vous,
 n'est connu que des Dieux, d'Juridice, et de nous.

mélécerte.

on peut le soupçonner, enfin, quoiqu'il arrive.
 Dans le camp des Échébains, je veux quelle me salue.
 Je crains trop les remords qui suivent les ingrats;
 Dans ce pressant péril, ne l'abandonnons pas,
 Il faut où que je meure, où que je l'on délivre,
 Si je veux mériter de régner, et de vivre.
 Faites cesser, amy, mon trouble et mon effroy.
 Cherchez-la promptement, quelle parte, avec moy,
 Je ne m'éloigne point, que ma reconnaissance
 Mes vœux sont exaucés, jela voy qui s'avance.

Scène Cinq

Mélécerte, Ino, Clarigène.

mélécerte.

Madame, je dois tout à vos soins généreux;
 Ils ont sauvé les jours d'un Prince malheureux;
 Envers les Dieux et vous souffrez que je m'acquiesce,
 En vous garantissant des périls que j'ouïs.
 J'attirerois sur moy le Ciel et le Courroux,
 Si je ne partageois ma fortune avec vous,
 hâtons-nous, dans mon camp luttons la tempête.

Ino.

Quoy, Seigneur, se peut-il que ce soin vous arrête,
 Et faut-il qu'une Esclave en retardant vos pas,
 vous expose aux périls d'un funeste trépas.

Mélicerte.

une Eclaire 'ah vos sens, Si j'en crois l'apparence,
Sont l'ouvrage du Sort, et non de la naissance,
Sous cet indigne habit qui vous cache à mes yeux,
Brille l'auguste Sang du des Rois, au des Dieux,
Je ne demande point de peur de vous déplaire,
à Scauoir un Secret que vous me vouléz taire.
aydez moy, seulement, Madame, à penetrer,
Par quel charme séduit le Roy peut espérer
D'estre éclairci par moy du Destin de ma mère,
Ino, voit elle encor le jour qui nous éclaire,
Pour apprendre son Sort tout Semble m'annoncer,
Qu'à nul autre que vous, je ne dois m'adresser,
Et puis que vous Scauez le Sang qui m'a fait naître,
Je n'en scaurois douter vous deuez la connoître.

Ino.

Oüy, Seigneur, il est vray, tremblante pour vos jours,
C'est elle, qui pour vous, fait agir mon secours,
C'est elle, dont la main auoit tracé la lettre,
Qu'entre les mains du Roy, j'ay tantost fait remettre,
C'est elle enfin, Seigneur, qui les larmes aux yeux,
vous conjure par moy, d'abandonner ces lieux,
D'ouïr en fuyant un Destin trop funeste,
Et de ne perdre pas le seul bien qui luy reste.

Mélicerte.

Ces mots entre coupez, ces larmes que je voy,
Celles, qui de mes yeux s'échappent malgré moy,
Cet excès de bonte, ces marques de tendresse,
un Secret mouuement qui pour vous m'intéresse,
Madame, tout m'apprend que si je voy le jour,
Mélicerte, deus fois le tient de votre amour.

Ino.

Oüy, vous êtes mon fils! O mon cher Mélicerte,
Que de pleurs m'a coûté le bruit de votre porte.

mélécerte.

26.

O jour heureux pour moy, dans quels ravissements,
me jette la douceur de vos embrassements.

Ino.

Il faut nous en priver, le temps presse, je tremble,
Quittez ces lieux, mon fils.

mélécerte.

Quittons les donc ensemble?

Eloignons nous, Partons.

Ino.

ne craignez rien pour moy.

d'uridice un moment je vay calmer l'effroy,
L'amour quelle à pour vous, à ce devoir m'engage,
Je ne puis en fuyant la laisser pour otage,
Nos communs ennemis de ma fuite irrités,
N'imputeroient qu'à moy leurs projets avortés,
à toutes leurs fureurs elle se croit en proye,
ah! ne m'écarterez pas de ma première voye,
Laissez moy ménager nos communs interosts,
Laissez moy jusqu'au bout conduire mes projets?
Mon séjour en ces lieux vous est encor utile,
Partez, et que pour moy votre ame soit tranquille.

mélécerte.

Moy? vous abandonner dans l'état d'angereux...
ah! ne le croyez pas...

Ino.

il le faut, je le veux,

Le secret et les Dieux veillent pour ma déffence,
J'attens votre retour avec impatience,
à dieu, mon fils, on vient. précipitez vos pas,
Partez, fuyez...

à Clarigene.

et vous ne l'abandonnez pas.

∞.

∞.

17.
Toy même, entre mes mains, say tomber ma victime,
atamas, ou plutôt son ministre. odieux,
Vont peut-être appeller les Thébains en ces lieux,
Et de nos Combattans la valeur qu'on croit,
leur fera de ces Murs une Conquête aisée.
Cherchons notre Salut dans notre désespoir,
Employons l'artifice, où manque le pouvoir.
Opposons une embuche à leur coupable audace;
Il n'est point de forfait que le trône n'efface.
Mélécerte est sensible, et je n'ignore pas,
Que les yeux d'Iuridice ont pour luy des appas.
Je veux que cet amour me serve pour Saperle,
Dépêche luy, à court, et parle à Mélécerte.
Dis luy, que sans témoins, la Princesse l'attend,
Quelle veut l'informer d'un secret important.
~~Dans le piège aisément l'amour fait qu'on se livre,~~
~~Il ne manquera pas, Cléone, de te suivre,~~
~~Et sans perdre un moment tu sauras l'attirer~~
~~Dans un passage obscur que je te voy montret,~~
~~La trouvant Thémistée, au lieu de sa Princesse,~~
Il n'écartera point ma fureur vengeresse;
Et mon fils, par ce coup, est seur de s'élever
aux Suprêmes Grandeurs qu'on luy veut enlever,
Que vois-je? tu fremis, Cléone?

Ino. moy, madame!

Je me liure avec joye aux transports de v^{ost}re ame.
Je mourrois de douleur si sur d'autres que moy,
Vous aviez fait tomber l'honneur de cet employ.

Thémistée

hâte luy donc? Sois prompte à servir ma vangeance,
Tu peux tout espérer de ma reconnoissance,
Et que ta liberté sera le moindre prix,

Du service important que tu rends à mon fils.

Ino.

vous n'aurez pas besoin qu'aucun prix sollicite.
Le zèle impatient qui dans mon cœur se consume,
J'entre dans vos projets, et vais vous faire voir,
Combien je suis ardente à remplir mon devoir.

∞.

∞.

Fin du Quatrième acte.

vers.

∞.

∞.

∞.

Acte Cinquieme.
Scène Première.

Palamède Seul.

J'ay ie veu malheureux? Tout cède à mēlicerte;
Du Palais à son nom, la porte s'est ouverte;
avec joye, à ses loix le peuple s'est soumis,
Et les Thébains ici ne sont plus ennemis.
C'est en vain qu'animé de douleur et de rage,
J'ay voulu de nos murs déffendre le passage;
Les Soldats, pour se rendre, ont donné le signal,
Et porté leurs Drapeaux aux pieds de mon Rival.
funeste à ma grandeur, funeste à ma tendresse,
Il m'enlève aujourd'huy le trône et la Princesse.
Réduit en ce moment à l'affront d'obéir,
des biens qui m'attendoient je le verray jouir.
Iuridice à mes yeux, faut-il qu'on vous possède?
Trône, où j'ay crû monter, faut-il que je vous cède?
mais pourquoy le céder? par d'éclatans forfaits
osons nous signaler? Embrasons ce Palais?
Immolons mēlicerte, athamas, Iuridice?
Et puis qu'il faut périr, qu'avec moy tout périsse?
J'ay des amis encor qui ne sont pas vaincus,
Rassemblez près d'ici par les soins de Licus.
Prêts à tout entreprendre, en ce péril extrême,
De leur zèle, Licus vient m'assurer luy même.
allons, ami, courons par de nobles efforts,
Vaincre ou mourir.

Scène Seconde.
Palamède, Licus.
Licus.

Seigneur, modérez ces transports.
Il faut dans vn reuē si grand, et si funeste,

Ménager avec art le secours qui nous reste.
Ce peu d'amis pour vous dévouez au trépas,
Front, quand vous voudrez l'affronter sur vos pas.
Mais enfin, que pourra leur éclatante audace,
Contre un vainqueur partout maître de cette place;
Seigneur, d'un coup certain je scauray le percer,
Souffrez qu'auprès de luy j'ose seul m'avancer.
Je perds que je cours n'a rien dont je m'étonne,
Je scays que d'athamas la garde l'environne.
Mais sauve depuis peu des prisons de Cadmus,
à tous les yeux ici mes traits sont inconnus.
avant que dans ces lieux, tout devienne tranquille,
Le tumulte vers luy m'offre un accès facile.
Je scays que mille bras à coups précipitez,
vangeront sur le champ ceux que j'auray portez.
Mais quand vous apprendrez et ma mort et la Siennes,
Combattez, triomphez, vangez aussi la miennes.

Palamède.

Qui te fait concevoir un si hardy dessein?

Lieus.

Mes fers, pendant dix ans l'ont nourri dans mon sein.
Il me fut autre fois inspiré par la Reine.
Et si jusqu'à ce jour j'ay mal servi Sabaine,
Du moins, je ne scurois en de plus grands besoins,
faire éclater pour elle, et mon zèle, et mes soins.

Palamède.

Que vas-tu faire? attends je vais chez Thémistocle,
Dans les troubles cruels dont elle est agitée,
Tremblante, et renfermée en son appartement,
Elle veut me parler; j'y cours dans ce moment.
Toy, va de nos amis entretenir le zèle;
Je me joindray bien tôt à leur troupe fidèle.
Et si le désespoir peut seul nous secourir,
C'est ici qu'il faudra triompher, ou périr.....

Scène Troisième
on vient, c'est Euridice! à ~~tes~~ vœux tout succède.
Le Sort, l'injuste Sort a trahi Palamède.
Mon rival en Vainqueur va paroître à vos yeux.
Vous attendez ici ce héros glorieux,
Mais j'en seray point le témoin de sa gloire.

Scène Troisième.
Euridice, Palamède.

Euridice.

Vous n'aurez point sujet de pleurer sa victoire.
Il n'écouterà point un indigne courroux.
Il s'en servira mieux que votre mère et vous,
Je réponds de son cœur, mais soumettez le vôtre,
hâtez-vous d'implorer ses bontés l'un et l'autre.

Palamède.

Qui, moy, par le torrent me laissant entraîner,
vous croyez qu'à ses pieds j'iray me prosterner?
Qu'à cette indignité j'abaisseray mon âme?
Je ne me sens point fait pour vous céder madame;
Un homme tel que moy, par l'amour animé,
ne se croit pas vaincu, s'il n'est pas des armés.

Scène Quatrième

Euridice. Seule.

Quel projet es-ce encor que sa fureur médite?
Veillent les justes Dieux, en détourner la suite,
Quelque succès heureux qui semble me flatter,
D'une perfide main, j'ay tout à redouter.

Scène Cinquième
athamas, Euridice.
Euridice.

La victoire, Seigneur, est-elle bien certaine,
votre fils....

athamas.

J'en viens d'estre instruit par Clarigène,
Et jelay dans l'instant renvoyé près de luy.
Les Dieux, de leurs faveurs nous comblent aujourd'huy.

Euridice.

Qu'à Sallarmer, Seigneur, la tendresse est facile;

athamas.

Et l'amour paternel n'est guère plus tranquille;
Surtout, dans le moment qu'on luy peut enlever
Un bien, que par miracle, il vient de retrouver.
Cependant, ce succès qui passe mon attente,
Doit calmer les frayeurs d'un père et d'une amante.
À mon fils, en ces lieux, rien n'a pu résister;
Il n'a plus d'ennemis qu'il doive redouter.
Pour Méléerte, à peine il s'est fait reconnoître,
Que tous, sans balancer l'ont accepté pour maître.
Et pour le faire asseoir au trône de leurs Rois,
Le peuple, et les Soldats n'ont formé qu'une voix.
Un reste de guerriers amenés par Thrazille,
Semble vouloir tenter quelque effort inutile;
Mais près de ce Palais en desordre assemblés,
Bien tôt sans combat mêmes ils seront accablés,
Et mon fils couronné des mains de la victoire,
Viendra mettre à vos pieds ses Lauriers et sa gloire.

Euridice.

Pourquoy tarde-t'il tant à s'offrir à nos yeux.
Je crains de Palamède un transport furieux,
D'un affreux desespoir son âme est agitée.

1
Redoutons tout Seigneur, de luy, de Themistée
Pour s'assurer le fruit de leurs hardis projets,
Ils s'oscront liurer aux plus noirs des forfaits,
Et malgré sa valeur, un héros magnanime
Peut d'un bras assassin devenir la victime.

athamas.

ah! ne vous liurez point à de vaines terreurs,
Themistée et son fils, tremblans dans leurs fureurs,
Vont tomber à nos pieds, je scauray les contraindre,
Madame, à respecter Melicerte, à le craindre?

Scène Sixième.

athamas, Themistée, Euridice.

Themistée.

on vient de s'opargner cet inutile effort,
Tremble athamas, tu n'as plus de fils, il est mort.

Euridice.

Juste Ciel!

athamas.

Melicerte a perdu la lumière?

Mon fils est mort? Grands Dieux! quelle main meurtrière,
Quel monstre si barbare, et si digne de toy,
A servi jusqu'à ta cruauté.

Themistée.

c'est moy.

Qui jouis à tes yeux de la douceur extrême,
De n'avoir à sa perte employé que moy même.

athamas.

Quoy, mon sang, par tes mains vient d'estre répandu.
Perfide, qu'as-tu fait?

Themistée.

j'ay fait ce que j'ay dû.

as-tu donc pu penser que tranquille, je vissois
ton fils, raver au milieu le trône d'Euridice?

Plûtost que de céder à ce honteux destin,
J'aurois tourné mon bras contre mon propre Sein;
Et de mon fils vaincu, j'aurois hâté la porte,
Si le Ciel de mes coups eût sauvé Mélicerte.
De son sang altérée au sortir du Berceau,
J'ay voulu de ses jours éteindre le flambeau;
Mais Cadmus déguisant son nom et sa naissance,
L'a caché pour un tems aux traits de manvances.
De son sort par lieux informés au jour d'huy,
Mon bras au même instant s'est armé contre luy.
Tes soins l'ont arrêté. j'ay voulu qu'Éuridice,
Eût part à son trépas, et devint ma complice.

Moy, Barbare?

Éuridice.

Thémistocle.

J'ay leu dans le fonds de son cœur,
J'ay sceu que Mélicerte en estoit le vainqueur.
Et qu'instruit par Cadmus à ses ordres fidelle
Il ne nous attaquoit que pour s'assurer d'elle.
Il s'est vû dans mes fers, il s'est ouvert à toy.
Vous avez de concert conspiré contre moy.
Moy seule à mon secours j'ay cru pouvoir suffire;
Ton fils s'est vû vainqueur; mais ce vainqueur expire.
J'ay, pour me vanger mieux, employé votre nom.
Madame, à mes fureurs j'ay joint la trahison.
Triomphant, pénétre de l'amour le plus tendre,
à votre appartement empressé de se rendre;
Enure de l'espoir d'estre attendu de vous,
Luy-même il est venu se liurer à mes coups.

Éuridice.

Quelle rage, Grands Dieux! sera t'elle impunie.

Thémistocle.

Dans un sang odieux, elle s'est assouvie,

34
Mon cœur est satisfait, rien ne manque à mes vœux.
J'ay poigné de ton fils l'ange-le si tu peux.
Soulage par ma mort les maux que jete cause.
Voilà mon sein, fraper, si quelqu'un de vous l'ose.
Lalamède n'a plus d'obstacle à surmonter.
Sur le trône à vos yeux, il est sûr de monter.
C'est à luy désormais de dépendre sa mère.
De jouir du destin que j'en viens de luy faire.
De suivre le chemin que j'ay seul luy tracer,
Et de vanger mon sang, si vous l'osez verser.

Scène septième.
athamas, Melicerte, Thémistée, Euridice.
Melicerte.

Seigneur, un plein succès finit mon entreprise.

Euridice.

ah, Seigneur!

athamas.

ah, mon fils!

Thémistée.

Ciel, quelle est ma surprise?

athamas.

~~Melicerte, es-tu?~~ J'este retrouvé, eugène.
Les favorables Dieux,
Deux fois en un seul jour te rendent à mes vœux.

Thémistée.

Quel trouble me saisit? aveugle Thémistée,

ah, sur qui ta fureur s'est elle donc portée?

athamas.

Mon fils, il étoit tems que ton heureux retour,
Fît cesser une erreur qui m'eût coûté le jour.

Melicerte.

Le Ciel enfin pour nous desarme sa colère,
Seigneur, je suis instruit du destin de ma mère.
Elle respire encor, elle est près de ces lieux.
Je la vois.

athamas.
juste Ciel, en croiray-je mes yeux?
Scène. Dernière
Ino, athamas, mélicerte,
Themistee

athamas.
Ino, ma chère Ino, vous m'êtes donc rendue?

Themistee.
Ino, de quelle horreur mon âme est-elle émue?
mon Esclave est Ino?

Ino.
Souffrez qu'à vos genoux
Seigneur.

athamas.
ah, c'en est trop, madame, levez-vous?
Ce devoit être à moy de vous demander grâce?
Permettez...

Themistee.
tout mon Sang dans mes veines se glace?
~~ou m'a-t-on vous conduite impitoyables Dieux?~~
~~ah, sur tout mes malheurs, je crains d'ouvrir les yeux?~~
~~Ciel à qui ma fureur s'est-elle confiée?~~
~~Quelle triste victime ay-je sacrifiée?~~
Sur qui, l'injuste sort qui trahit mon courroux,
au lieu de mélicerte, à l'il conduit mes coups?
Mais tout ce qui je vois ne doit-il pas m'apprendre?

Ino.
C'est le sang de ton fils que tu viens de répandre?

Themistee.
de mon fils?

Ino.
il falloit pour punir tes forfaits,
En faire sur ce fils, retomber les effets?
à ma juste vengeance, en aveugle livrée,
Proy, que ce sont les Dieux qui me l'ont inspirée,

Et pour me vanger. Aux de maux que j'ay soufferts?
Voy mon fils sur le trône. Et letien aux Enfers.
aux bords de l'achéron son ombre ensanglantée
y verra bien tôt la tienne. épouvantée,
l'espier des forfaits trop long tems impunis?
Ton supplice commence, et nos maux sont finis?

(Chémistée.)

Où j'accepte ma mort. je renonce à la vie?
Je sens sur moy des Dieux, la main appesantie?

à athamas.

Et toy, foible athamas, que les Dieux en courroux,
Pour hâter mes malheurs, auoient fait mon Epoux;
Quisses-tu comme moy, sur ton fils, sur sa mere,
Porter, sans les connoître, une main sanguinaire?
Que la Reine, des Dieux dont le bras immortel,
A proscrit de Cadmus, tout le sang criminel,
Change ta famille en des objets terribles,
Ne te montre en eux que des monstres horribles?
Ne leurs plus tendres cris! Qu'eux gémissements,
Ne te semblent alors que d'affreux hurlemens?
Que pour fuir les fureurs, parcourant les Campagnes,
Et monter au sommet des plus hautes montagnes,
Ils puissent arriver, où Junon les attend,
N'échapper à tes coups, qu'en se précipitant.
Voilà quel est le sort que mon coeur vous desire?
(elle se tue.)
Voici quel est le mien. Qu'on m'emporte. j'expire?

Ino.

Quel présage terrible! il me glace d'effroy!
Detournez le, Grands Dieux. et ne perdez que moy?

athamas.

Madame, espérons tout de la bonté Céleste,

Il ne redoutons point un presage funeste.
abandonnons nos coeurs aux transports les plus doux,
Et rendons grace aux Dieux, qui nous rassemblent poëtes.

Fin du ~~vingt~~ et Dernier acte.
vers.

Paris le 9 Mars 1713

M. de Villeroy

J'ay lu par ordre de Monseigneur le
Chancelier Tiro et Melicerte et j'ai
vu que le public recuroit favorablement
l'impression de cette Tragedie dont il a eu
avec plaisir les representations. fait a Paris
ce 6^e avril 1713.

Danchet

Comédie Française.

Théâtre Royal de l'Odéon.

BORDEREAU de Recette du

185

Spectacle

Location de Loges et Places pour cette représentation.

Supplément.

1^{re}. Revenu.

2^e. Revenu.

Revenus particuliers.

Revenu extraordinaire.

Mises de Caution.

Revenu, 1^{er} Loges gratuites et places. Soit de
M. de Chénier, 31

M. de l'Odéon, 1^{er} et 2^e Représentation
de l'Odéon, 1^{er}

Revenu, Loges, Représentation 1^{re}

Spectacle

*Location de Loges et Places pour cette représentation.**Supplément**1^{re} Revenu**2^e Revenu**Revenus particuliers**Revenu extraordinaire*

Billet de Caisse.

*Revenu, 1^{re} Loges garnies et Avant-Scène de
Monsieur de Choiseul à 1**Places d'Orchestre et d'Amphithéâtre
de Monsieur à 1**Parade Loges, Revenu à 1**1^{re} Galerie à 27**Orchestre à 2**Parade Galerie à 4**Caisse et Parades Loges à 77**Parade à 1**Caisse Galerie à 21**Amphithéâtre à 1*

Revenu total.

Grand total des Revenus à débiter à 100

Revenu effectif.

Frais du jour.

*Quatre-vingt-cinq**Sept-vingt-cinq**Sept-vingt-cinq**Sept-vingt-cinq*

Net à payer.

il ne redoutoit point un présage funeste.
abandonnons nos cœurs aux transports les plus doux,
D'un amour qui se semble tout.